

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.

**PREMIER TABLEAU**  
**VIN DE QUININE DE CAMPBELL**  
ET...  
LE GRAND TONIC RENFORCISANT JOUR

FEUILLETON du CANARD

CURIOSITE DE JADIS

**HISTOIRES SINISTRES DES BORDS DU RHIN**

Que de drames historiques et privés ont vus les rives du Rhin! Je n'entends parler ici que de ces derniers.

Sur les Ondines et les Nixes, que j'ai fait connaître dans un article précédent, courent le long du grand fleuve une foule d'histoires lugubres.

Suivant les croyances des riverains du Rhin, au fond de ses abîmes, au fond de ces marais toujours submergés se tiendrait de temps immémorial un tribunal secret présidé par le terrible Nictus, qui soumet ses sujets et ses victimes à une discipline impitoyable.

On raconte, entre autres, l'histoire des trois Ondines de Sinzheim, rapportés par les frères Grimm.

\*.\*.\*

C'était en 1806. La France alors avait le Rhin, qui n'était donc pas le "Rhin allemand", pas plus qu'il ne l'avait été du temps des Gaulois et des Romains.

Trois jeunes filles d'une merveilleuse beauté, trois sœurs, se montraient chaque soir à la veillée d'Epfenbach, près de Sinzheim.

Sinzheim se trouve dans le pays de Bade qui, de simple margraviat venait, dans l'année même d'être érigé en grand duché souverain, par suite de son accession à la Confédération du Rhin, instituée par Napoléon Ier.

Nos trois jeunes beautés prenaient place, parmi les filouses de lin, apportant des chansons nouvelles aux veillées, et de jolis contes inconnus au

pays. Elles charmaient tout le monde.

D'où venaient-elles? On l'ignorait sans oser s'en enquérir, dans la crainte de paraître se tenir en défiance à leur égard.

Elles étaient la joie de ces réunions bourgeoises. Mais aussitôt que sonnaient dix heures, elles se levaient, et si prières ni supplications ne pouvaient les faire demeurer un instant de plus.

\*.\*.\*

Or, il arriva un soir que le fils du maître d'école, amoureux de l'une d'elles, pour mettre obstacle à leur départ, s'avisait de retarder l'horloge de bois de la Forêt noire, qui devait sonner l'heure de la retraite.

Le lendemain — 6 terreur! — des gens du village, qui côtoyaient le lac Sinzheim, entendirent de grands gémissements sous l'eau, dont trois larges taches de sang vinrent rougir la surface.

Depuis ce temps on ne revit plus les trois sœurs à la veillée, et le fils du maître d'école ne fit plus que dé-

perir. Il mourut peu de temps après.

Dans ces trois sœurs, douces, aimables, laborieuses, rien n'avait accusé la fréquentation de l'esprit des ténébreux.

Seulement on se rappela que le bas de leur robe était souvent mouillé à l'ourlet, le seul signe auquel on puisse reconnaître les Ondines.

Elles avaient dépassé l'heure prescrite par le terrible Nictus, qui les avait punies de mort.

\*.\*.\*

D'autres Ondines, moins résignées et moins douces que les trois sœurs de Sinzheim, se rapprochent de la nature des Nixes par l'esprit de vengeance qui les anime contre les séducteurs.

Le comte Hermann de Filsen, de la rive droite du Rhin, allait se marier avec la riche héritière de la burg de Rheins, sur la rive opposée.

Il envoya un messenger chargé de convocation à tous ses parents et amis. Mais ce messenger se vit arrêté par des ruisseaux changés en torrents. Il voulut en franchir un, et son

cheval s'y noya. Il eut de la peine à s'en tirer de sa personne.

Près du Rhin, un torrent se monta même derrière lui et semblait vouloir le pousser dans le fleuve.

Par bonheur pour lui, il y avait là un bateau dont il prit la rame, et il put ainsi retourner à Filsen.

Terrifié, pâle comme la mort, il dit à son maître :

— Monseigneur, une Nixe s'est opposée partout à mon voyage.

\*.\*.\*

Le comte n'aurait pas aux Nixes.

Il dépêcha un autre messenger. Mais celui-ci rencontra partout aussi un torrent fougueux.

Le jour du mariage était fixé. Hermann dut se résigner à ne se présenter devant sa fiancée qu'avec un faible cortège.

Or ce jour-là, comme il traversait le Rhin, pour gagner la rive gauche où la riche héritière l'attendait, tout à coup une tempête s'éleva.

Alors il crut voir sortir des flots une figure pâle, qui, pesant sur l'avant de la barque, essaya de l'entraîner au fond du gouffre.



**SIR HECTOR MAL PRIS**

LE MONDE.—Poissard!

LA CANADIEN.—Emeutier!

LA MINERVE.—Etre dangereux! radical! etc., etc.

Il n'y a que l'ÉLECTEUR qui rit dans sa barbe.

Terrifié à son tour, il appela à lui son écuyer et le chargea de s'informer de ce qu'était devenu une certaine jeune fille de son voisinage, nommée Braubach.

—Mais, répondit l'écuyer, je l'ai rencontrée il y a quelques jours à la chapelle Saint-Marc, et lui ai même offert de l'eau bénite. Gottlieb s'est informée près de moi de votre prochain mariage, monseigneur. Elle était bien portante et d'assez belle humeur.

—Va la trouver sur le champ, dit le comte et rapporte-moi de ses nouvelles.

Les noces se firent, et pendant le repas le comte se montra joyeux et galant auprès de sa jeune femme.

Mais il sut à grosses gouttes des efforts qu'il faisait pour le paraître, quand tout à coup, au plafond de la salle du festin, il aperçut quelque chose qui le frappa de stupeur.

C'était un petit pied de femme, blanc et menu, qui s'y était dessiné à ses yeux, à ses yeux sauls.

La peur se glaça sur son front. Se levant brusquement, il courut se réfugier dans le salon où sa femme, sa mère, ses convives, le croyant atteint d'un mal subit, le suivirent tout en désarroi.

Mais il devint comme fou, quand il vit soudain une draperie noire se soulever, et une main blanche, toujours visible pour lui seul, s'y mouvoir avec le doigt indicateur recourbé en signe d'appel.

Ce pied, cette main annonçaient suivant la tradition, la présence de l'Ondine et une catastrophe inévitable.

\*.\*.\*

Le comte Hermann va droit à l'évêque qui vient de le marier, s'agenouille et se confesse à haute voix d'avoir abusé de la confiance d'une jeune fille, belle et sage entre toutes de l'avoir détournée de ses devoirs et abandonnée.

—Bénissez moi, mon père, ajouta-t-il, car elle s'est noyée, et moi, je vais mourir.

En vain l'évêque essaie-t-il de chasser de l'esprit du comte la croyance impie à ces êtres surnaturels déniés par l'Église.

Hermann répond qu'il l'a vue au bord de sa barbe, les cheveux entremêlés d'herbes vertes et épars sur ses épaules, pâle et le regardant avec un sourire navrant.

—Délire! hallucinations! répond l'évêque. Qui vous dit d'ailleurs que cette fille ait cessé de vivre?

\*.\*.\*

A ce moment revint l'écuyer. Il alla vers la mère du comte et lui parla bas, tout effaré. Elle ne put retenir un cri.

PADDY ET SON BOURREAU

Ce matin là une foule énorme se pressait dans les rues de Lancaster. Des matelots déjà gris de gin, de bons bourgeois graves, des soldats aux uniformes éclatants, de pêcheurs au canot huileux, des femmes aux oripeaux sordides s'en allaient, par groupes bruyants qui déjà encombraient la place où devait avoir lieu l'exécution de Paddy.

Jamais chenapan qu'on exécute n'avait eu pareil succès. Ce Paddy était évidemment un homme heureux. Pour le voir pendre, des gens étaient venus de vingt lieues à la ronde: de Paltan, de Puston, de Branfort même.

C'est que, dans toutes les villes, dans toutes les campagnes, dans tous les coins du comté, on avait eu à subir les fantaisies du drôle qui, depuis plus de dix ans, se jouait de la justice avec un bonheur qui tenait du miracle ou de la sorcellerie.

Paddy, d'ailleurs, n'avait rien de commun avec les détresseurs déguenillés qui rôdaient, le soir, autour des fermes, entre chien et loup, attendant le départ des fermiers pour montrer subitement aux femmes épouvantées leurs faces couleur de brique où luisaient leurs yeux de renarde affamés.

Non, Paddy pratiquait en gentleman. Il s'habillait avec une certaine recherche, parfumait son linge et était plein d'attentions pour les dames. Il avait une si gracieuse façon de mander aux filles leur anneau de fiançailles, aux femmes leurs boucles et leurs croix d'York que, femmes ou filles, n'avaient jamais eu l'idée de lui rien refuser.

Bien mieux! quand le casque d'un policeman se montrait à la porte d'une maison, c'était parmi les rougisants miss qu'il venait de mettre à sac, à qui se dévouerait et amuserait la police pendant que l'heureux filou gagnait les champs.

On racontait même que certain soir, sa présence ayant été signalée chez le lord enquêteur, où il faisait main basse sur l'argenterie, les agents se présentèrent tout à coup et fouillèrent la maison de la cave aux combles. Les appartements réservés du grand lord et de son épouse furent visités comme les autres. Seule, la chambre de sa fille fut respectée.

La police se retira bredouille. Quelques instants plus tard, Paddy triomphant et narquois sortait, dit-on, sur les talons des policemen.

Paddy se moquait de la justice; les jolies filles lui donnaient leur chambre pour asile; il n'en fallait pas davantage pour que le peuple anglais portât aux nues le hardi coquin qui le dépouillait.

Une légende s'était formée autour de son nom et les vieilles femmes ne se gênaient pas de dire que Paddy serait pris et pendu depuis longtemps déjà s'il n'avait pactisé avec le diable.

D'autres allaient même jusqu'à affirmer que le diable et Paddy ne faisaient qu'un et que, la corde au cou, il trouverait bien le moyen de se tirer d'affaire.

Mais voici qu'un beau matin, la nouvelle de l'arrestation du dangereux gredin courut le pays. — Paddy arrêté.

Tout d'abord on n'en voulut rien croire. Autant valait annoncer la fin du monde ou la pacification de l'Irlande. Cependant il fallut bien se rendre à l'évidence quand arriva le jour du procès et que les curieux accourus de tous les hameaux, de tous les villages, de tous les faubourgs, de toutes les villes, purent voir le galant Sharper assis tranquillement sur la sellette.

Paddy promenait sur la multitude son regard railleur; quand il lui arrivait de reconnaître dans la foule une de ses victimes, il lui adressait un sourire avec un petit geste protecteur.

D'ailleurs il ne paraissait pas plus s'occuper de son procès que si la cour, au lieu de juger, lui, Paddy, jugeait John, Patrick ou Peter.

Quand on lui donna lecture de l'arrêt qui le condamnait à être pendu, il demeura impassible, les muscles de son visage n'eurent pas un tressaillement. La lecture achevée, il se retourna vers le public; une lucur furtive passa dans ses vortices prunelles, et en même temps que ses épaules s'élevaient d'un mouvement dédaigneux, un énigmatique sourire se dessina sur ses lèvres.

Et dans la foule qui s'écoulait lentement beaucoup de gens murmuraient: — Paddy n'est pas encore pendu et ce n'est pas moi qui voudrais être chargé de lui passer la dernière cravate!

Cependant le jour fixé pour l'exécution était venu sans amener aucun incident. Ce qui n'avait pas empêché les gens tenaces de secouer la tête d'un air entendu et de répéter à tout venant: — Laissez-le donc faire! Laissez-le donc faire! Vous verrez qu'au dernier moment Paddy jouera le tour au père Trick.

Trick, c'était le bourreau. Et nous devons à la vérité d'avouer que cet honorable fonctionnaire n'était rien moins que rassuré sur l'issue de l'exécution.

Aussi, quand il passa le nœud fatal au cou de Paddy, un tremblement nerveux agita-t-il tous ses membres. Qu'avait-il donc? Jamais il n'avait éprouvé une émotion pareille à celle qu'il ressentait.

Mais ce fut bien autre chose quand Paddy, riant de l'émotion du malheureux bourreau, et dardant sur lui ses yeux aux verts reflets, lui dit: — Mon bon Trick, ta fille est, sans contredit la plus jolie du comté. Porte-lui donc un baiser de ma part!

Trick ne put en entendre davantage: il s'écarta vivement et fit jouer la bascule sous les pieds du galant filou dont le corps secoué oscilla quelques instants puis s'allongea rigide au bout de la corde.

Il était temps. L'émotion de Trick était à son comble; une seconde de plus il ratait son homme et perdait son emploi.

Chapitres de Combles.

Le comble de la tendresse: Embrasser l'horizon.

Le comble de l'amour du métier pour un barbier: Raser les maisons.

Le comble de l'immoralité: Entretenir des illusions.

L'homme qui écoute est l'ennemi naturel de celui qui parle.

Le comble de la diplomatie: Réconcilier des œufs brouillés.

Le comble de la pitié? Consoler un saule pleureur.

Le comble de la colère: Battre ses habits.

Le comble du zèle chez un homme de police: Arrêter sa montre et la mettre au poste.

Le comble du courage maritime: Brûler ses vaisseaux.

Le comble de la déveine: Se noyer en nageant dans l'opulence.

Le comble de la déférence chez un gargon de bureau: Retirer sa casquette pour répondre à son chef par le téléphone.

Le comble de la voracité: Dévorer l'espace.

Le comble de l'hospitalité: Recueillir une succession.

Le comble de la maladresse: Attrapper une entorse en courant après une chimère.

Le comble de la probité: Rendre l'âme.

Le comble du hasard: Trouver un homme de police quand on en a besoin.

Le comble de la valse: Tourner en ridicule.

Le comble du bonheur pour un pédicure: Voir un de ses clients attrapper des cors à force de suivre son inspiration.

SINGULIER EFFET D'UNE PILULE

Un jour un homme de la campagne qui avait perdu son âne, vint demander à un docteur s'il n'avait point quelque moyen pour lui faire retrouver: "Pardonnez-moi, mon bonhomme, vous n'avez qu'à avaler six de mes pilules." — Il les avale et s'en va.

Etant en chemin pour s'en retourner, les pilules opéraient bien fort: il fallut se retourner dans un endroit marécageux, où il y avait des roseaux. Là, il aperçut son âne qui poussait. Là-dessus, ne doutant point de l'effet des pilules partout qu'il avait trouvés un grand médecin qui non seulement prévenait les maladies ou purgent très agréablement, mais qui faisait retrouver les ânes perdus.

Qui veut trop n'a rien

A la gare du Pacifique. Une jeune dame élégante tient son enfant de quatre ans par la main et cherche une place. Elle se plaint qu'on n'ait pas mis dans le train un wagon de dames.

— Madame, dit le sous-chef de gare, c'est votre droit; mais aujourd'hui, par un fâcheux hasard, il n'y en a pas. Nous avons eu plus de voyageurs que nous ne pensions; mais vous n'allez qu'à une heure d'ici; il fait jour, ne m'obligez pas, je vous en supplie, à retarder le départ du train en faisant ajouter un wagon.

La dame insistant de plus en plus, les



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 11 Décembre 1886

Correspondance de Ladebauche

Québec, 10 Novembre 1886.

Mon cher Canard,

J'ai la tête cuite comme une patate en songeant à tout le bardas que causent les élections. Naturellement j'ai voulu jeter un coup d'œil pour voir comment se passaient les choses, et aussi pour avoir le plaisir d'assister à l'écrabouillage des pondards.

A Montcalm y a pas de soin, le chien de Taillon est mort et je ne donnerais pas deux copes pour sa peau.

Tu comprends bien que les habitants du Comté sont badrés de voir qu'on veut leur faire avaler la vomissure de Montréal Est. C'est absolument comme dans une maison de pension où on servirait à un pensionnaire les vieux restes du Chard de la veille. Naturellement le pensionnaire n'aimerait pas ça en tout.

Et bien, à Montcalm c'est absolument la même chose; mais comme la gang de Taillon comprend bien ça, ils font un potin terrible et ils envoient les meilleurs morceaux du parti pour aller blaguer les électeurs, et pour se rendre là bas ils sont tous dans un grand char où il y a un tas de bonnes choses à manger, et le gros St Louis a mangé 150 slys pour sa seule part.

Ils ont amené aussi avec eux toute une gang qui vaut pas grand chose et qui était payée pour ongueuler les nationaux, mais les habitants du pays n'ont pas été longs à fumer la boîte à tous ces gas.

Comme ces pondards ne savent trop quoi dire dans leurs discours, ils racontent un tas d'histoires bêtes à couper au couteau. Ils disent que si les nationaux sont à la tête du pouvoir, tout sera en brosse dans la province, les récoltes de pois et d'avoine manqueront; il y aura des mouches à patates à emplit des minots, et le Canada sera mis à l'index par la cour de Rome; enfin un tas de balivernes du même genre.

Tu vois, mon cher Canard, qu'il y a de quoi devenir fou de voir toute cette troupe venimeuse qui essaye d'effriterwaper les électeurs, mais heureusement les électeurs ne sont pas des fous, et Dimanche prochain je prendrai un coup pour fêter le succès de M. Ercment.

Je te serre la patte, Ladebauche.

UNE SEANCE DE MAGNETISME

Le professeur Reynold a donné l'autre jour une séance privée des plus amusantes où il a magnétisé un certain nombre de nos concitoyens les plus influents.

Le colonel Labranche a commencé à passer sur la sellette; sur l'ordre du magnétiseur, le colonel est devenu mince comme un fil et il a passé sans peine une culotte d'enfant.

Puis vint le tour de M. McLeod du Monde; les lunettes lui tombèrent du nez et il déclara qu'il voyait tout le monde parfaitement.

Sous l'influence du magnétiseur MM. Sénécal et J. B Renaud se mirent à s'engueuler, à se traiter de canailles, d'idiots, et finalement à se battre en se jurant qu'il ne se reverraient jamais.

Le Boss Dansereau avoua qu'il avait fait un petit profit sur la job de la bibliothèque et qu'il écrivait encore quelquefois dans la Presse.

Joe Riendau et Cizl furent eux aussi hypnotisés, et ils se mirent à danser comme des ballerines avec une légèreté de sauterelles.

L'assepoil Tassé fit un discours en termes po'is et il chanta les louanges de Laurier.

Enfin la dernière expérience fut la plus curieuse; le professeur ordonna à Gust. Lambert de boxer avec le poète Tetu et Tetu fut facilement victorieux.

Par contre, pour se consoler de sa défaite, Gust. Lambert récita une pièce de vers.

Un employé du ministère a obtenu un congé de quarante-huit heures; il ne revient que huit jours après. Le chef de bureau tance d'importance son subordonné. Celui-ci répond placidement:

— Permettez, monsieur; je travaille six heures par jour, n'est-ce pas? Et bien! si six fois huit font quarante-huit, ou bien feu Barême n'était qu'un imposteur.

— Morte! répéta-t-elle. — Oui, elle est morte, et moi je je vais mourir! cria Hermann avec un geste de désespoir... Tenez, la voici, elle s'approche, elle m'enlace, les bras autour de mon cou, elle me couvre de ses baisers glacés... Laisse-moi, Goulieb, laisse-moi, puisqu'une autre est ma...

Il n'acheva point. Poussant un râle aigu, il tomba de son long sur le parquet.

Il était mort, et à son cou se voyait le sillon gonflé et bœufâtre de l'étranglement.

Telle est l'histoire de l'Ordine et du comte de Pilsen. Elle est connue de toute l'Allemagne. Seulement, si pour les uns le héros c'est Pilsen, pour les autres c'est Pierre de Staufenberg.

J'ai encore quelques autres histoires du même genre à raconter. Ce sera pour la prochaine fois.

PETIT BOB

Petit Bob vient d'être puni pour deux choses; d'abord pour avoir fait trois fautes d'orthographe dans quatre lignes, et puis pour avoir donné à un pauvre par la fenêtre.

Le visiteur.—Vraiment, vous avez été grondé pour avoir donné à un pauvre? Et que lui avez-vous donc donné?... —

Bob.—C'est ma tasse de chocolat que je lui ai jeté... du second. Nous étions au second. Alors, il paraît que ça n'a pas pu lui servir... au contraire, ça l'a mouillé, et y m'a appelé méchantement gale! Moi, j'étais pas méchant; nous allions déjeuner, et il criait comme ça, en bas: « J'ai faim... j'ai rien mangé »

Le visiteur.—C'est une bonne idée de jeter une tasse de chocolat par la fenêtre.

Bob.—Maman n'a pas trouvé.

Voilà qui est très drôle et bien enfantin. Mais écoutez: Petit Bob prenant sa leçon de son précepteur l'abbé. La scène est dans la salle d'étude; l'abbé est assis devant la table de travail et regarde avec complaisance une immense table qu'il vient de tracer.

Bob.—Qu'est-ce que ça peut bien être qu'ça, monsieur l'abbé?

L'abbé.—C'est un travail très compliqué... Monsieur votre père m'a prié de vous donner un léger aperçu des choses actuelles. Il désire que vous ayez de tout une idée à peu près nette; cette pensée lui est venue parce qu'il espère ainsi couper court à vos questions incessantes et généralement déplacées.

Bob.—Si elles sont déplacées, pourquoi qu'on y répond?

L'abbé.—Nous commencerons par la politique. Nous allons jeter un coup d'œil sur les événements principaux qui, durant cette année, ont agité la surface du globe,.....

Bob.—Ça m'botte, moi, la politique. J'aime ça... D'abord ça s'ra ma carrière.

L'abbé.—Comment, à votre âge, pouvez-vous savoir ce que vous ferez?

Bob.—J'ferai rien. C'est pour ça que n'faisant rien, j'ferai de la politique.

L'abbé.—Je vous prie de m'écouter sérieusement. Nous commencerons par considérer combien, depuis vingt siècles, la politique a subi de modifications.

Bob.—C'est-y ça que vous appelez me donner un léger aperçu des choses actuelles?

L'abbé.—Autrefois, lorsque la vicelle Lutèce n'était encore...

Bob.—J'sais ça. Mon oncle m'a dit.

L'abbé.—Que vous a dit monsieur votre oncle?

Bob.—Qu'autrefois "Lutèce était un vaste marais plus propre à la chasse aux canards qu'au jeu régulier de nos institutions". C'est pas ça?

L'abbé (impatiente).— Voyons. Expliquez-moi la signification de ce mot République.

Bob.—Pas malin. Ça veut dire un pays ou qu'tout le monde est l'Empereur.

CONSOMPTION.—J'ai un remède possible pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'offrirai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale: 22 rue Yonge, Toronto.

ordres sont donnés; on perd cinq minutes, six minutes. Les voyageurs s'impatientent. La dame se promène de long en large avec son enfant. Enfin un wagon supplémentaire est attaché.

—Pardon, dit le chef de gare, qui entre parenthèse est un homme charmant, à la dame qui se préparait à y monter, mais votre enfant est un monsieur, il ne peut monter dans le wagon des dames.

**Épître à ma moitié**

Je vois la moitié du monde.  
Se moquer de l'autre moitié;  
J'entends la moitié du monde  
Se plaindre de l'autre moitié :  
On sait que la moitié du monde  
Aime et trahit l'autre moitié ;  
Et moi, seul au milieu du monde.  
Dont je méprise la moitié,  
Dédaignant les cachets du monde,  
Dont je ne crois pas la moitié,  
Je veux être, eu dépit du monde,  
Toujours fidèle à ma moitié.

**La question du travail.**

Entre geôlier et détenu :

LE GÉOLIER. Eh bien ! vous n'avez pas encore bien nettoyé votre cellule.

LE DÉTENU, ironique.—C'est très bien, mon chef; mais si vous n'êtes pas satisfait de mon travail vous avez un excellent remède entre vos mains..., on laissant la porte ouverte! essayez-le un peu !...

**Invitation à dîner**

Un de nos amis est invité dernièrement à dîner chez des personnes qu'il ne connaissait pas encore beaucoup. Il se rend à l'heure dite chez eux, c'est-à-dire à l'heure juste, comme le veut le tou actuel.

Au moment de franchir le seuil de la maison, il entend à l'étage supérieur une imprécation, un cri, enfin un soupir qui siffle à ses oreilles et vient s'écraser à ses pieds avec un fracas atroce, répandant parmi les débris de porcelaine toutes les carottes et les navets d'une croûte au-pot.

Heureusement notre ami n'est ni blessé ni sali par cet obus inattendu. Il monte l'escalier, et trouve ses hôtes au moment de se mettre à table.

On s'assied, et le domestique apporte aussitôt un turbot.

—Mon ange, dit doucement le mari à sa femme, dis donc à monsieur le menu du dîner.

—Non, mon trésor, répond madame, avec un sourire charmant, c'est plutôt à toi...

—Eh bien voilà, dit monsieur d'un ton dégagé, je vous dirai que nous dînons à l'anglaise... nous ne mangeons jamais de potage !

**Les affaires avant tout.**

Un monsieur rencontre un de ses amis et l'entraîne dîner le soir même chez lui.

En entrant, il l'introduit dans le salon et l'engage à attendre un instant.

Tout à coup l'ami entend le bruit d'une discussion de l'autre côté de la porte, et prête machinalement l'oreille :

—Tu as bien besoin, entend-il de m'amener un tas de pique-assiette ! Renvoie-le.

—Tu es d'une grossièreté dont rien n'approche. Oh ! si Chopin n'était pas là à côté, quelle belle volée tu recevrais !

Alors Chopin d'une voix de stentor :

—Ne te gêne pas pour moi, je te prie. Je sais ce que c'est : les affaires avant tout.

Nocturne.

Donzenac, rentrant chez lui, tombe au milieu d'une équipe complète de travailleurs de l'amer...

Doué d'un odorat très subtil, il aspire, malgré lui, le vent qui souffle à travers le vestibule.

—C'est effrayant ! s'écrie-t-il avec humour; jamais cela n'a été si fort : ces gens doivent employer de bien mauvais appareils.

—Dame ! lui répond l'un des opérateurs; je ne peux pas vous dire..... Nous ne sommes pas dedans !



Les évolutions d'un journaliste Satirique.

Au CANARD : Patriote !

Au VIOLON : Pendard !

II

Près d'une année s'était écoulée depuis cette mémorable journée et Trick avait complètement oublié son patient aux yeux verts quand il reçut un beau jour l'ordre d'avoir à se tenir prêt pour une nouvelle exécution.

Trick, instrument aveugle de la justice des hommes fit ses préparatifs avec son indifférence habituelle. Le lendemain, au milieu des bourdonnements de la foule, dans la brume froide du matin, quand on lui remit le patient entre les mains. Il le reçut comme il les recevait tous, sans même l'honorer d'un regard. Ses aides l'avaient lancé sur la bascule, juste au-dessous de la corde et Trick s'occupait consciencieusement de l'expédier sans trop le faire attendre, quand il lui sembla que son sujet lui adressait la parole.

—Mon cher Trick, disait celui-ci, ta fille est, foi de Paddy, la plus jolie fille du comté. Je te l'ai dit, je le répète. Porte-lui donc un baiser de ma part.

Trick releva les yeux et reconnut avec une stupéfaction aussi légitime que profonde son pendu de l'an passé: Paddy ! Paddy le voleur ; Paddy, le sorcier ; Paddy qu'il était cependant bien certain d'avoir exécuté à Lancaster !

La colère s'empara de l'honnête Trick. C'était la première fois qu'un pendu osait se moquer de lui aussi insolètement. Son amour propre, s'en trouva justement froissé, et ses aides l'entendirent grommeler entre les dents :

—Attends, coquin, attends ! je vais t'apprendre à te moquer du père Trick !

En un tour de main, Paddy eût la tête dans le nœud coulant et se trouva expédié dans cet autre monde, que l'on dit meilleur et qu'il n'eût pas dû quitter.

Cela se fit avec une rapidité et une adresse telle que la foule ne put s'empêcher d'applaudir et de faire entendre un long murmure approbatif.

Quand Trick se fut assuré que le corps ne bougeait plus, il descendit les degrés en se frottant les mains.

—Maintenant, coquin, dit-il, je te conseille de rester où je t'envoie.

III

Paddy n'y resta pas.

Une troisième, une quatrième fois, Trick le trouva entre sa corde et sa bascule. C'était comme une gageure entre le fripon et le bourreau et tous deux semblaient apporter un égal entêtement, l'un à pendre, l'autre à se faire pendre.

Cependant, après la quatrième exécution de Paddy, on dut retirer au malheureux Trick ses fonctions de bourreau pour avoir indignement boxé, avant de l'exécuter, le condamné qui lui était confié.

Rendu aux douceurs de la vie de famille, Trick, qui avait été un bon et placide bourreau, devint le père le plus insupportable qu'on puisse imaginer. Si bien qu'au bout d'un an de cette vie de damné, sa fille, qu'il accusait sans cesse d'être cause de sa disgrâce, crut devoir le faire conduire dans un asile d'aliénés.

Là ce fut bien autre chose ; Trick était le bourreau des gardiens. Dès qu'il s'en présentait un à la porte de son cabanon, il lui sautait à la gorge en criant :

—C'est lui, c'est Paddy !

Un jour on trouva le malheureux accroché aux barreaux de sa fenêtre, tout bleu et tirant la langue, au bout d'un mouchoir tordu.

A terre on ramassa un billet ainsi conçu :

« Je ne me tue pas. On ne me tue pas. Mais Paddy est revenu et je l'ai supplié de me pendre pour voir si, comme lui, j'en revivrais cinq fois. »

Hélas ! il n'en revint pas une !

Dans certaines contrées  
La Saint-Martin est le jour du terme,  
Jour sacré pour les propriétaires  
Sacré jour pour les locataires.

**Le Chien, le Lapin et le Chasseur**

César, chien d'arrêt renommé  
Mais trop enflé de son mérite,  
Tenait arrêté dans son gîte  
Un malheureux lapin de peur inanimé.  
Rends-toi lui cria-t-il d'une voix de tonnerre.  
Qui fit au loin, trembler les habitants des pois,  
Je suis César connu par ses exploits,  
Et dont le nom remplit toute la terre.

A ce grand nom, Jeannot Lapin  
Recommanda à Dieu son âme pétaillante  
Demanda d'une voix tremblante :  
Très sérénissime matin,  
Si je me ronds quel sera mon destin ?  
Tu mourras ?— Je mourrai, dit la bête innocente,  
Et si je fuis ?— Ton trépas est certain.  
Quoi ! reprit l'animal qui se nourrit de thym,  
Des deux côtés je dois perdre la vie !

Que votre illustre Seigneurie  
Veuille me pardonner, puisqu'il faut mourir,  
Si j'ose tenter de m'enfuir.  
Il dit et fuit en héros de garonne.  
Caton l'aurait blâmé, je dis qu'il n'eût pas tort,  
Car le chasseur le voit à peine  
Qu'il l'ajuste, le tire.— Et le chien tombe mort.  
Que dirait de cela notre bon Lafontaine :

Aide-toi, le Ciel t'aidera.  
J'approuve fort cette morale-là.

**CALENDRIER ANECDOTIQUE**

Un membre de l'Institut, fort distrait, lisait les journaux dans un salon du Casino. Tout en s'absorbant dans son Premier-Paris, sa main gauche poussait machinalement un tas de feuilles qui jonchaient la table, reliées à ces morceaux de bois qui ont été invités pour les sauvegardes de la concupiscence de quelques amateurs trop forencés de papier. Il poussa si bien qu'il amena l'encrier au bord de la table et qu'un dernier coup, aussi inconscient que les premiers, fit choir l'ustensile sur un pantalon blanc éblouissant qui lisait les journaux en face de l'académicien, et qu'il en résulta une maculature effroyable. Indignation d'un banquier parisien qui habitait ce pantalon ; le premier s'excusa de son mieux, mais l'expression de ses regrets est accueillie avec une hauteur frisant l'impertinence, et le banquier se récriait de plus belle sur son pantalon absolument perdu.

—Mais, monsieur, je ne demande pas mieux que de vous le payer, reprit le savant, veuillez me donner votre carte, j'enverrai à votre hôtel.

—Comment, à mon hôtel ! Je ne vous connais pas ; c'est immédiatement que vous allez me donner les trente francs que ce vêtement m'a coûté.

—Soit, monsieur, les voici, répliqua l'académicien ; maintenant vous êtes payé, et vous aurez, j'espère, trop de délicatesse pour vouloir rester dans mon pantalon ; donc, c'est immédiatement aussi que j'entends que vous me le livriez. Je n'ai pas de raison d'avoir plus de confiance que vous ne m'en avez témoigné tout à l'heure.

Le banquier se gendarma ; mais la galerie trouvait trop bien son compte dans cette exigence pour ne pas l'appuyer, il fut réduit à solliciter un sursis de son adversaire, envoya chercher un autre inexprimable à son hôtel, en changea dans un cabinet et déposa humblement l'objet avarié entre les mains de son nouveau propriétaire.

Une remarque qui a son importance et que nous devons au docteur Blanche :

—C'est généralement quand on a perdu la boule que l'on fait le plus de boulettes...

**COUACS**

A la cantina.  
Le sergent (allumé).—Voyons, jeune homme, payez-core un lit' et... je vous tutoie !  
Le Conditionnel (un peu pincé)  
—Garçon, un litre !  
Le sergent.—Bon vin ! (Pâteux).  
Dis donc, ça à l'air de tembêter ?  
(Confidentiel et bon enfant) : Eh bien ! paye un lit' et j'te r'dis vous !

M. Duffot à l'un de ses amis :  
—Ces brusques variations de température sont terribles... C'est inquiétant comme on meurt !...  
—Pourvu que ce ne soit pas nous :  
—Oh ! je n'en demande pas tant : pourvu que ce ne soit pas moi !

Demandez l'assassinat et le "dée page" de M. Taylor !  
Un passant arrête l'aboyeur, achète le journal, le parcourt, y cherche vainement le fait-divers annoncé et reproche amèrement à l'homme qui vient de lui subtiliser cinq centimes, d'annoncer effrontément des nouvelles fausses.

—Bast ! répond le vendeur, si elles étaient vraies, le métier serait trop facile !

Une jolie enseigne visible dans un faubourg de Saint-Etienne.  
Au-dessus d'un énorme cerf empaillé, on lit :  
Au rendez-vous des dix cors  
Athnase R..., pédicure

Devant la porte Saint Denis :  
—Quand donc ces fameuses réparations seront elles terminées ?  
—Quant il n'y aura plus de maris pour les rendre inefficaces !

M. de Puymaurin, député de Toulouse pendant la Restauratin, se plaisait à faire des jeux de mots.  
Un jour, M. Péton, député de la Côte-d'Or, monta trois fois à la tribune dans la même séance. « Ah ça ! dit M. de Puymaurin, il faut donc toujours que M... Péton parle ?  
— Qu'il parle cria-t-on de toutes parts.

Celino lisait sur une tombe l'épithèque suivante :

PAUL DE LAGUIGNE  
Venu au monde le jour de sa mort.

Celino, avec conviction :  
—Et dire que, s'il n'était né que le lendemain, il était sauvé !

—Matigo, Jean-Jean, comme t'as l'air content d'être bien aise, quoique t'as donc ?

—Ah ! mon vieux Claudot, on serait content à moins, je te le garantis  
—Quoique donc c'est qu'est arrivé ?  
—Le bon Dieu lui-même en personne ne pourrait point faire ce que je viens de faire, moi Jean-Jean !

—Tu veux rire, Jean-Jean !  
—Pas du tout, je viens de trinquer avec mon maître : le Bon Dieu ne peut pas trinquer d'avec le sien. Hein ?

—Ah ! t'en diras tant.  
—Eh bien alors ! !

On sait que Soulouque singeait Napoléon 1er. Un jour, voulant se donner, à je ne sais plus quel combat, des allures de farouche héros, il interpelle un ancien marchand de goiaves devenu officier de son armée :

—Colonel, emparez vous de ce poste périlleux, faites vous y tuer avec tous vos hommes et revenez prendre de nouveaux ordres. La victoire est à ce prix.

Un officier qui venait de prendre sa retraite, n'avait pas assisté au service divin depuis des années.

De retour au logis, il se mit en devoir de se rendre à l'office religieux le premier dimanche suivant. La leçon du jour commençait ainsi :

« Et Joseph fut emmené en Egypte et Putiphar, un officier de Pharaon, capitaine de la garde, etc. »

—Quoi, s'écria notre officier, il est encore capitaine ? mais il l'était déjà lorsque j'ai entendu parler de lui, il y a longtemps. Il doit certainement avoir obtenu de l'avancement depuis cette époque.

GRAPILLAGES

Les blonds cheveux, les yeux ronds et les yeux gravoillets de miss Bettina lui donnent, à distance, un aspect angélique. Mais, si on l'approche de tout près, c'est une oie.

De là ce fragment de dialogue, aux fauteuils d'orchestre d'un théâtre où elle était hier soir.

—On croirait vraiment qu'elle a des ailes! —Des ailerons.

Il est minuit et demi. Le dernier tramway vient de partir de la tête de ligne de omnibus.

Un brave bourgeois arrive tout essoufflé:

Ah! diable! il n'y a plus de départ, moi qui demeure si loin!

—Si monsieur veut attendre, fait le contrôleur avec intérêt... Il y a un départ demain matin, à sept heures!

Certain pleutre, fort arrogant, se montra tout à coup d'une extrême souplesse à l'égard d'un confrère qu'il avait affecté de traiter jusque-là de façon cavalière.

On demande à ce confrère:

—Comment avez-vous eu raison de ce mauvais coucheur?

—Tout simplement: on le poussant un peu le pied dans les reins.

Le tendre et confiant ami d'une jetée horizontale se présentait hier matin à son petit lever.

—Vous avez l'air abattu, les yeux fatigués; auriez-vous mal dormi?

—Très mal.

—Votre lit n'est-il pas bon? En voudriez-vous un autre?

—Ce n'est pas ça, mon chouchou aimé.

—Alors quoi, ma chérie?

—Ce qu'il me faudrait pour bien dormir, ce serait d'être couchée sur le grand livre.

Dans un des journaux de M. Paul Dalloz, le malin Cochinat s'était une fois approprié le Salon, au détriment du critique d'art de l'année précédente.

Averti trop tard de la substitution, le confrère dépossédé reçut philosophiquement les explications, etc.

—Vous serez d'ailleurs assez vengé, lui dit un camarade, Cochinat ne s'entend guère à juger des tableaux.

—Pourquoi? il doit se connaître en peinture; songez donc: un homme de couleur.

Auberge de village:

Un voyageur appelle le garçon.

—Donnez-moi de l'eau chaude pour me faire la barbe.

Le garçon apporte un grand broc rempli jusqu'au bord.

—Mais, pourquoi tant d'eau?

—Ah! heu, c'est que comme ça vous en aurez encore pour demain!

Un docteur—spécialiste—donne consultation à un forain de sa clientèle:

—Mon ami, faites attention à votre estomac. Pour quelque temps, contentez-vous d'avalier des sabres, mais pas d'étoupes enflammées!

Le forain secoue la tête avec un sourire mélancolique:

—C'est que les sabres, sans étoupes, c'est bien fade!

Chez la portière:

—Vous savez, Mme Gédéon?... la femme de chambre du troisième se marie.

—Il me semble, Mme Gibou, qu'il était temps, vu sa rotundité...

—A preuve que le fruitier m'a dit, hier, qu'il y avait "puéril on la demeure"!

Savez-vous quel est le plus fervent apôtre du libéralisme?

C'est le grand Français, M. de Lessops, qui, chaque jour, adresse au ciel cette prière:

"Libéra l'isthme, Domino"!

Entre pêcheurs à la ligne.

Que pensez-vous mon cher collègue, de l'idée grandiose de Paris port de mer?

—Oh! ce que nous allons en pêcher, de ces poissons!

Dans un magasin de jouets:

—Combien cette poupée?

—Cinq cents francs.

—Plus cher qu'un enfant!

Dédié aux maris:

—Pour être solide et durable, le nœud conjugal doit être un nœud coulant.

Champoiseau met au-dessus de toutes les purées la réhabilitée purée septembrale; il est un grand buveur devant l'Éternel.

—Or, ces jours derniers, comme il visitait un appartement qu'il avait envie de louer:

—Dites-moi, concierge, la cave est-elle bonne, bien aérée, vaste?

—Elle peut contenir cinq mille bouteilles.

—Pourrai-je y installer un lit?

—Un lit!

Oui, parce que je veux y coucher!

Un heureux accident arrivé à un homme du Dakota.— On apprend hier que le billet No. 26,442 avait gagné le premier prix capital de \$75,000 lors du tirage d'Octobre de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et qu'un 5ème du billet (contant \$1 envoyé à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La.) se trouvait à Jamestown. L'heureux propriétaire était J. N. Lowe, un employé de la Northern Dakota Elevator Co. qui prit sa bonne fortune d'une manière calme et qui continuera son ouvrage comme d'habitude. Dans ce cas-ci, l'argent arrive à un pauvre homme ayant une nombreuse famille et est certainement une bénédiction pour tous. Jamestown (Dak) Alert, 19 Oct.

DANS UNE PRISON.

L'AUMONIER (s'adressant au prisonnier).— Racontez-moi votre vie antérieure?— Dites moi sincèrement ce qui vous a conduit ici?

LE PRISONNIER.— Un gendarme, monsieur l'aumônier.

Scribe avait loué une maison à Saint-Mandé pour passer l'été. A peine installé, il se met en quête d'une vache laitière. On le lui indique.

—Mon brave homme dit Scribe, tous les matins mon domestique viendra chercher une pinte de lait.

—Bon! c'est huit sous.

—Par exemple, je veux du lait pur, mais très pur. Je veux pas du lait de la Saint-Jean-Baptiste (lait baptisé).

—En ce cas, c'est dix sous.

—Vous le trairez devant mon domestique.

—Alors c'est quinze sous.

—Ou plutôt mon domestique traiera la vache lui-même.

Oh! alors c'est un franc.

Un désolé remercie la personne charitable qui, pour la dixième fois, vient de lui prêter de l'argent.

—Oh! cher monsieur... quelle bonté! Dieu vous le rendra...

—Mon ami, j'aimerais autant que ce fût vous!

Le docteur Chavanne était alors président du conseil municipal de Lyon. Un jour il se présenta à l'hôpital civil et demanda à visiter la salle... Charles.

—Vous voulez dire, sans doute, lui fit-on remarquer, la salle Saint-Charles?

—Je dis Charles, reprit le président du conseil municipal, parce que je n'aime pas les saints.

On fit les honneurs de l'hôpital au visiteur; il parut même très satisfait de la tenue de la maison; puis, au moment où il allait s'éloigner, la personne qui l'avait piloté lui dit:

—Au revoir, monsieur Vanne.

—Pourquoi Vanne? demande le docteur. Je m'appelle Chavanne.

—Je le sais; mais je dis Vanne parce que je n'aime pas les chats.

On cause au cercle du dernier duel au pistolet entre M. X... et M. Y...:

—Combien ont-ils échangé de balles?

—Six.

—Diable! so sont-ils touchés?

—Oui... la main!

Sur le boulevard:

Je vais partir pour le Tonquin; mon intention est de m'y fixer. Adieu mon ami, tu ne me reverras probablement jamais!

—Alors, prête-moi cinq louis!

Cueilli dans les colonnes d'un de nos confrères de province.

"Mlle Caroline a chanté une romance "joli four" méthodique".

Galanterie professionnelle.

Au retour de ses vagabondages d'été dans diverses stations étrangères, où la Parisienne à son prestige et sa valeur monnayée plus que sur nos plages bretonnes et normandes, une horizontale du quartier de l'Europe fait sa caisse.

—Et t'a-t-elle beaucoup rapporté, ton exhortation? lui demande une amie.

—Un bon petit sac, je m'en vante.

—Mais, pour te faire comprendre des étrangers, comment faisais-tu?

—Avec ça que c'est difficile! On sait bien ce qu'ils veulent, n'est-ce pas?

—Alors tu ne causais jamais?

—Jamais. Et c'était du temps de gagné!

Sur le boulevard:

Un bon pochard bouscule un monsieur.

—Faites donc attention, s'écrie celui-ci; vous n'y voyez pas.

—Comment, je n'y vois pas! J'y vois double, mon petit vieux!

—Eh bien! alors?

—J'essayais de passer entre vous deux!

Un Cochinat authentique.

Cochinat a écrit dans beaucoup de journaux, grands ou petits, riches ou pauvres.

Une fois, il quitte l'un de ces derniers et remet sa démission au rédacteur en chef, avec ce motif exprimé dans son accent "quéle!":—Monsieur, j'ai travaillé dans des "journaux" où l'on n'avait pas le moyen de "pendre" des "voitures"; mais dans le vôtre on n'a pas même le moyen d'aller à pied!

UNE OFFRE LIBERALE

La "Voltaic Belt Co." de Marsha Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

DEMANDEZ PARTOUT

LES CÉLÈBRES CIGARES

"CREME de la CREME"

"NOISY BOYS"

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE

J. M. FORTIER

Et faits avec les MEILLEURS

TABACS de la HAVANE.

AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit massé sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail liblé. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix: 75 cts à la bouteille.



PRIX CAPITAL \$150,000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionnaire

Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, paterons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY,

Pres. Louisiana National Bank

J. W. KILBRETH.

Pres. State National Bank

A. BALDWIN,

Pres. New-Orleans National Bank

ATTRACTION SANS PRECEDENTE

Plus d'un demi million distribué

Compagnie de la Loterie de

l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législation pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879. La seule loterie votée et autorisée par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ils ne sont jamais remis. Examinez la distribution suivante: 100ème Grand Tirage Mensuel

Tirage Extraordinaire Trimestriel

A l'Académie de Musique, Nlle-Orléans. Mardi, 14 Décembre 1886

Sous la surveillance personnelle et sous la direction de

Gén G T BEAUREGARD, de Louisiane et Gén JUBAL A EARLY, de Virginie.

Prix capital - - \$150,000

Notices: Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

Table with 2 columns: PRIX and Amount. Rows include 1 GRAND PRIX DE \$150,000, 1 GRAND PRIX DE \$50,000, etc.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 2 columns: PRIX d'approximation de and Amount. Rows include 100 PRIX d'approximation de 200, 100 " " 100, etc.

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Four de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La

ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C

Faites les mandats de poste payables

et adressez les lettres enregistrées à

NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

DESSINATEUR

GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL, 35

MONTREAL,

SPECULATION!

LE MOYEN DE FAIRE DE GROS PROFITS AVEC DE PETITS RISQUES.

T. E. HANRAHAN & Co.

Banquier et courtiers maison fondée en 1878

Maison Principale 1719 rue Notre-Dame (PRÈS DU BUREAU DE M. FORGET.)

Et vingt trois offices dans les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

LISEZ ATTENTIVEMENT CE QUI SUIT.

C'est une erreur généralement répandue parmi le public, que pour faire des spéculations sur les stocks de banques et de chemins de fer, sur les grains, le lard ou l'huile, il faut risquer un gros montant d'argent. Aussi beaucoup de personnes qui ont par fois de bonnes idées sur la valeur d'un stock ou des provisions, n'osent pas en vendre ou en acheter parce qu'elles se figurent qu'il leur faudra risquer une somme au dessus de leurs moyens;

C'est là une erreur complète, car en allant à l'office de M. T. E. HANRAHAN & Co. 1719 RUE NOTRE-DAME, le spéculateur se trouve absolument comme sur le marché de NEW YORK et de CHICAGO, et il peut y faire des affaires en risquant \$10, et au dessus.

En effet un fil télégraphique spécial relie le bureau de T. E. HANRAHAN & Co à la bourse de New York et de Chicago, et toutes les quotations de ces marchés arrivent instantanément et sont marquées sur un grand tableau où le public en prend connaissance.

Supposons par exemple que le stock du New York Central soit à \$110 1/2 et que vous vouliez en acheter 50 parts, vous n'avez qu'à déposer 50 piastres de marge, et alors on vous remet un bon constatant que vous avez acheté ces 50 parts à \$110 1/2 (le quart pour cent ajouté représentant toute la commission) toute la hausse qui pourra arriver au dessus de \$110 1/2 sera votre profit et vous pourrez clore votre contrat quand vous voudrez; ainsi si le soir, le lendemain, ou quelques jours après, ce stock vient en hausse de \$4 vous faites un profit de \$200 tandis que s'il avait baissé de \$4 vous n'auriez perdu que les \$50 risqués.

Si le spéculateur pense au contraire que le stock va baisser il vend au lieu d'acheter, c'est à dire qu'il joue à la baisse. Le spéculateur peut mettre de \$1 à \$5 et autant plus qu'il veut de marge par part, et acheter ou vendre toute quantité de parts qu'il veut au dessus de dix parts jusqu'à 5000 parts.

La combinaison est la même pour les grains ou le lard, avec \$10 vous pouvez acheter ou vendre 1000 minots de blé ou de maïs sur le marché de Chicago ou de New York et sur les mêmes termes vous pouvez acheter un million de minots ou dix à vingt mille quarts de lard.

Le grand avantage pour le spéculateur est que sa perte est limitée tandis que ses profits sont illimités.

Ainsi pour en donner une idée au public, une personne qui aurait acheté l'année dernière seulement dix parts du stock Delaware et Lackawanna qui était à \$82 et qui aurait gardé son contrat jusqu'à aujourd'hui gagnerait (dividendes inclus) \$670 si elle avait pris 50 parts en risquant \$50 elle gagnerait \$3350.00! Tandis que si elle avait pris 500 parts en risquant \$500 elle eût gagné une petite fortune de \$33,500.00.

L'entrée des bureaux de T. E. HANRAHAN & Co est entièrement libre et ouverte au public et en s'y rendant le public se rendra mieux compte de la façon d'opérer, qu'il pourrait le faire en lisant les explications données ci dessus.

La maison T. E. HANRAHAN & Co dont la réputation de loyauté est parfaitement établie a fait ainsi d'immenses affaires et toujours à l'entière satisfaction de ses nombreux clients.

L'ALBEMARLE

Coin de la rue Notre-Dame et St-Jean.

GEO. W. MURRAY

PROPRIETAIRE.

Ce magnifique établissement, l'un des plus somptueux de Montréal, vient d'être acheté par M. Geo. W. Murray qui y a fait des améliorations splendides et l'a rendu

UN RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

où tous les jours des repas et des lunch succulents préparés par un des premiers cuisiniers du continent sont servis à des prix modérés.

M. Geo Murray invite respectueusement le public à venir juger par lui-même du confort de

L'ALBEMARLE

et à se rendre compte de l'excellente qualité des vins et des liqueurs ainsi que de la supériorité incontestable de la cuisine et de la splendeur de ce bel établissement. 8-47